



cinéma l'

apollo

maison de l'image

programme
septembre-octobre 2017
du 20 septembre au 24 octobre 2017

Cinéma **L'Apollo** • 4, rue Albert 1^{er} • 36000 Châteauroux

du 20 au 26 septembre

LES PROIES

Sofia COPPOLA

Prix de la mise en scène festival de Cannes 2017

The Beguiled, États-Unis, 2017, 1 h 33, v.o sous-titrée, avec Colin Farrell, Nicole Kidman, Kirsten Dunst, Elle Fanning

En pleine guerre de Sécession, dans le Sud profond, les pensionnaires d'un internat de jeunes filles recueillent un soldat blessé du camp adverse. Alors qu'elles lui offrent refuge et pansent ses plaies, l'atmosphère se charge de tensions sexuelles et de dangereuses rivalités éclatent. Jusqu'à ce que des événements inattendus ne fassent voler en éclats interdits et tabous.

Une direction d'actrices impeccable séduit le spectateur pris au piège de chasses-implicables aux allures angéliques.

Dix-huit ans après Virgin Suicides, Sofia Coppola dirige à nouveau une troupe de jeunes filles. Remake d'un film, avec Clint Eastwood, réalisé par Don Siegel en 1971, Les Proies met en scène les pensionnaires d'un internat de jeunes filles qui recueillent pendant la guerre de Sécession un soldat blessé du camp adverse...

Dans des décors magnifiquement filmés, Sofia Coppola nous plonge dans un thriller sensuel où la tension monte progressivement. En se moquant avec finesse des stratagèmes mis en œuvre par ses héroïnes en crinoline, elle signe des dialogues et des séquences pleines d'ironie.

Catherine Balle,
Le Parisien, août 2017



Tarifs

Tarif plein : **6,80** euros ; Tarif réduit : **5,80** euros (abonnés Équinoxe-Scène Nationale, famille nombreuse, plus de 60 ans) et **pour tous le mercredi et le lundi**.

Tarif réduit demandeurs d'emploi/RSA/Allocation Adultes Handicapés : **3,20** euros

Moins de 18 ans/étudiants : **4,00** euros

Films pour enfants d'une durée de moins d'une heure : **3,20** euros pour tous

Le mardi à 12 h, le dimanche à 20 h 30 : **3,50** euros la séance

Scolaires, centres de loisirs : **2,50** euros (sur réservation : Agnès Rabatet, 02 54 60 99 97).

L'Apollo accepte les Ciné-chèques et les chéquiers CLARC.

Abonnement

10 euros pour un an. Une carte qui vous permet : de recevoir le programme mensuel à votre domicile ; d'acheter des tickets d'une valeur de 4,40 euros par chéquier de 5 (22 euros), valables un an, utilisables à toutes les séances ; de bénéficier du tarif réduit à Équinoxe-La Scène Nationale (sur présentation de votre carte d'abonné).

Renseignements

Tél. programme : 02 54 60 18 75

Tél. administration : 02 54 60 18 34 – Fax : 02 54 60 18 16

Site internet : cinemaapollo.com

Photographie de couverture : *Un beau soleil intérieur* de Claire Denis, Ad Vitam

du 20 septembre au 3 octobre

DANS UN RECOIN DE CE MONDE

Sunao KATABUCHI

Mention du jury festival du film d'animation d'Annecy 2017

Kono Sekai No Katasumi Ni, Japon, 2016, 2 h 08, animation, version française et v.o sous-titrée, d'après l'œuvre de Fumiyo Kuno, **à partir de 10/11 ans**

En 1944, la jeune Suzu quitte son village proche d'Hiroshima, pour se marier et vivre avec sa belle-famille à Kure un port militaire. Sa créativité pour surmonter les privations, la rend vite indispensable au foyer. Comme habitée d'une sagesse ancestrale, Suzu imprègne de poésie et de beauté les gestes simples du quotidien. Les difficultés de ravitaillement en temps de guerre, la perte de proches, et les frappes fréquentes de l'aviation américaine, n'altèrent pas son amour de la vie. Mais, en 1945, les bombardements dévastateurs de la ville de Kure, puis la tragédie d'Hiroshima vont mettre à l'épreuve la persévérance et le courage de Suzu.

Le portrait choc, mais d'une grande beauté, d'une jeune femme japonaise à Hiroshima avant et après la bombe.

Peut-on s'attacher autant à un personnage crayonné qu'à une personne de chair ? On est tenté de le croire, après avoir rencontré Suzu, remuante petite villageoise japonaise, l'avoir vue grandir et respirer. Présentée en compétition au festival international du film d'animation d'Annecy, cette petite merveille nous plonge « dans un recoin de ce monde » tour à tour radieux et ravagé, puisqu'il se situe aux abords d'Hiroshima, ville maudite, pulvérisée par la bombe atomique, le 6 août 1945. Mais cette adaptation toute en délicatesse d'un manga de Fumiyo Kuno est bien autre chose que le récit d'un temps de guerre. Elle l'englobe et le dépasse, du creux des années 30 à l'avènement d'une paix douloureuse. Vaste et modeste comme une vie, le film embrasse tout, de la limpidité d'une balade à marée basse à l'énergie d'une dispute ou d'une lessive au grand air, de la confusion d'une alerte à la bombe à la culpabilité absolue du deuil. Ni tragédie, ni comédie, mais les deux à la fois, cette minutieuse, juste et tendre chronique du quotidien d'une autre époque et d'un autre lieu est surtout un inoubliable portrait féminin. Rêveuse, touchante, toujours en mouvement, Suzu a la grâce, entre légèreté du trait et complexité d'un personnage auquel le réalisateur donne le temps et la force d'évoluer. On retrouve un peu d'Ozu dans cet art du détail sensible, dans cet attachement aux motifs minuscules au sein du grand tableau. C'est à travers eux que l'on perçoit le mieux les contraintes et les violences du contexte (le statut des femmes, les terreurs, les pertes et les privations de la guerre) que ses aspects plus inattendus (la solidarité, l'humour, la chaleur humaine). La petite histoire palpite dans la grande, comme les dessins de Suzu, qui se balade partout crayon en main, s'insèrent dans des paysages foisonnants, aériens : ciels immenses, villes doucement ramassées sur elles-mêmes et nature frémissante aux couleurs radieuses et douces. L'un des plus beaux recoins de ce monde.

Cécile Mury, *Télérama*, juin 2017



du 20 au 26 septembre

JEANNETTE, L'ENFANCE DE JEANNE D'ARC

Bruno DUMONT

Sélection Quinzaine des réalisateurs festival de Cannes 2017

France, 2017, 1 h 45, avec Lise Leplat Prudhomme, Jeanne Voisin, Lucile Gauthier

Domrémy, 1425. Jeannette a huit ans mais elle veut déjà bouter les anglais hors du royaume de France. Inspirée du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* et de *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, Bruno Dumont revisite les jeunes années d'une future sainte sous la forme d'un film musical à la bande originale signée Iggorr, et aux chorégraphies signées Philippe Decouffé.

Une comédie musicale sidérante.

Une beauté très particulière, une puissance très étrange, proche et lointaine à la fois, hiératique



et sauvage, ressort de ces scènes composées comme des vitraux ouverts aux quatre vents, sur lesquels le spectateur est invité à lire une Histoire qui charme son regard et pénètre son cœur. Ces vertus tiennent dans un mélange qu'on s'est bêtement résigné à croire impossible entre culture savante et culture populaire.

Jacques Mandelbaum,
Le Monde, mai 2017

du 4 au 10 octobre

BARBARA

Mathieu AMALRIC

Prix Jean Vigo 2017. Prix de la poésie du cinéma sélection Un certain regard festival de Cannes 2017

France, 2017, 1 h 37, avec Jeanne Balibar, Mathieu Amalric, Vincent Peirani

Une actrice va jouer Barbara, le tournage va commencer bientôt. Elle travaille son personnage, la voix, les chansons, les gestes, ça va, ça grandit, ça l'envahit même. Le réalisateur aussi travaille, par les archives, la musique, il se laisse submerger, envahir comme elle, par elle.

Mathieu Amalric et Jeanne Balibar réinventent la notion de biopic avec *Barbara*.

La beauté hyper contemporaine de Barbara est de donner une forme cinématographique à cette perception googlisée des grands mythes artistiques du XX^e siècle. Il évoque ces heures d'obsession rêveuses passées sur le net à amasser un fouillis de documents sur des stars adorées.

Le film est disruptif, éclaté, avance décousu. Sa logique est celle d'une recherche associée. Les images d'archives s'agrègent autour de leur reconstitution fictionnalisée. Fascinante boule à facettes, crépitant collage, Barbara propulse le poussièreux genre du biopic à l'ère post-internet. Et il est, simultanément, un magnifique portrait de comédienne.

Jean-Marc Lalanne,
Les Inrockuptibles, mai 2017



du 20 septembre au 3 octobre

NAPALM

Claude LANZMANN

Sélection officielle séance spéciale festival de Cannes 2017

France, 2017, 1 h 40

Napalm est le récit de la bouleversante « brève rencontre », en 1958, entre un membre français de la première délégation d'Europe de l'Ouest invitée en Corée du Nord après la dévastatrice guerre de Corée et une infirmière de l'hôpital de la Croix Rouge coréenne, à Pyongyang, capitale de la République Démocratique Populaire de Corée. L'infirmière Kim Kun Sun et le délégué français n'avaient qu'un seul mot en commun, que chacun d'eux comprenait : « *Napalm* », qui a donné son titre au film.

Récit du voyage en 1958 à Pyongyang de Claude Lanzmann, *Napalm* revient avec émotion sur sa romance avec une jeune infirmière nord-coréenne.

*Claude Lanzmann a consacré sa vie à la mémoire du peuple juif. Et puis, à quatre-vingt-dix ans, il s'est envolé pour tourner un documentaire... en Corée du Nord. Dans un pays où on ne peut presque rien filmer. Sans autre témoin que lui-même, il a voulu raconter une histoire d'amour vieille de soixante ans, qui ne dura que quelques heures. Le résultat de cet impossible pari s'appelle *Napalm* et déborde d'audace, d'humour et de romanesque. Le coup de foudre date de 1958. Avec d'autres opposants à la guerre de Corée, en pleine guerre froide, Lanzmann, proche des communistes, fait partie d'une délégation occidentale envoyée en Corée du Nord. Épuisé, il réclame des piqûres de vitamines. Et tombe sous le charme d'une infirmière... Cette romance interdite, fulgurante, a « hanté » Lanzmann pendant soixante ans. Jusqu'à ce qu'en 2015, il décide d'en faire un film. Parce que « réaliser une fiction aurait été une trahison », le cinéaste veut à tout prix retourner sur le lieu de leur rencontre. Pour contourner la censure, il dit aux autorités nord-coréennes que son documentaire concerne le taekwondo. Accompagné en permanence de policiers qui l'obligent à filmer les mausolées des leaders nord-coréens—« j'ai tout balancé après »—, le réalisateur filme quelques combats. Mais aussi des paysages, dont le pont où a eu lieu la fugace idylle. Il ramène à Paris des séquences qu'il commente de sa voix rauque. Le récit minutieux de l'aventure avec l'infirmière, le verbe littéraire et le regard facétieux de cet obsessionnel obstiné valent le voyage.*

Catherine Balle, *Le Parisien*, mai 2017



du 27 septembre au 10 octobre, en sortie nationale

UN BEAU SOLEIL INTÉRIEUR

Claire DENIS

Prix SACD Quinzaine des réalisateurs festival de Cannes 2017

France, 2017, 1 h 34, avec Juliette Binoche, Philippe Katerine, Xavier Beauvois, Josiane Balasko

Isabelle, divorcée, un enfant, cherche un amour. Enfin un vrai amour.



Claire Denis, qui s'est librement inspirée des *Fragments du discours amoureux*, avant de s'en détacher, met en scène une Juliette Binoche royale dans le rôle d'une femme désespérément en quête du grand amour.

Du texte de Barthes, la cinéaste et sa nouvelle complice d'écriture Christine Angot se sont semble-t-il progressivement détachées. Mais dans sa dérive organique, le film en a conservé quelques traits : les logiques affirmatives et élusives, le principe dispersé d'une expression par bris et bouffées, le climat d'arbitraire et d'insignifiance qui enserre les rencontres nouées par la protagoniste. Dès la première page du livre, Barthes assignait cette place à la voix charriée par son texte, « la place de quelqu'un qui parle en lui-même, amoureux, face à l'autre (l'objet aimé), qui ne parle pas ». Ici cet « autre », sous toutes les variétés de ses incarnations, parle plutôt trop, mais c'est l'amour lui-même qui s'entête à se taire. Le film s'organise donc comme une suite de parcelles, d'échantillons de l'itinéraire d'obstination d'une femme, Isabelle, en quête d'un absolu amoureux à visage d'homme, au gré des prétendants que sa vie d'artiste et mère fraîchement divorcée envoie à sa rencontre, comme autant d'hypothèses sentimentales. Les scènes se succèdent et coulissent sur le fil du parcours d'Isabelle, telles les stations d'un vaste casting sauvage, flottant les unes derrière les autres sans paraître se toucher complètement. Et chacune a beau déposer quelque chose qui colore la suivante de son précipité d'affects, on croirait presque pouvoir en redistribuer l'ordre à l'envi — ou, par exemple, que l'épilogue magnifique pourrait précéder le film au lieu de le clore, comme l'étreinte d'une consolation. Le cinéma n'a jamais trop su approcher, capter des relations amoureuses que leurs extrémités — éclosions ou débâcles —, et c'est pourtant ici autre chose qui cherche à se montrer : la pâte molle, fuyante et difforme de la séduction au travail, de parades névrotiques et autres tours amoureux, saisis dans l'arbitraire du fragment et auscultés au microscope, comme prélevés sur le bruissement ostensiblement lointain du monde alentour, désancrés, retranchés à la lame d'une tonalité coupante des rapports.

Julien Gester, *Libération*, mai 2017

Mardi 26 septembre à 18 h 30, cycle RE(voir)... Et ça vous fait rire ?

Judi 15 juin à 20 h 45

Emmanuelle Marcelot, en charge de la programmation répertoire, présente

LES TEMPS MODERNES

Charles CHAPLIN

Modern Times, États-Unis, 1936, 1 h 23, avec Charles Chaplin, Paulette Goddard, Chester Conklin

Charlot est ouvrier dans une gigantesque usine. Il resserre quotidiennement des boulons. Mais les machines, le travail à la chaîne le rendent malade, il abandonne son poste, recueille une orpheline et vit d'expédients...

Les Temps modernes ou l'éloge génial du mouton noir !

Une fois encore, avec Chaplin, on passe du tragique au burlesque avec une facilité confondante.

Tragique de l'époque: les lendemains de la grande crise, avec leurs chômeurs affamés et une répression policière montrée dans toute sa violence. Burlesque de toutes les situations où intervient Charlot.

Bernard Génin, *Télérama*

Ce film est programmé dans le cadre du dispositif national d'éducation à l'image Collège au cinéma coordonné dans l'Indre par l'Apollo, en collaboration avec la DSDEN, avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire.



du 11 au 17 octobre, cycle RE(voir)... Et ça vous fait rire ?

Mardi 17 octobre à 20 h 45

Antoine Royer, rédacteur à DVD classik, chroniqueur cinéma, présente

LE TOMBEUR DE CES DAMES

Jerry LEWIS

The Ladies Man, États-Unis, 1961, 1 h 35, v.o sous-titrée, avec Jerry Lewis, Helen Traubel

Quand Herbert H. Heebert surprend sa fiancée dans les bras d'un autre, il décide de renoncer aux femmes. C'est alors qu'il est engagé comme homme à tout faire dans un foyer de jeunes filles.

Entre hilarité et angoisse, clownerie et sophistication.

Un comique horrible, dangereux, menaçant, extravagant, sans pitié, mais un prodigieux



comique. Avec *Le Tombeur de ces dames*, Jerry Lewis donne un chef-d'œuvre bête et méchant, mais un chef-d'œuvre. Jamais un film n'a autant dérouter ma raison. Jamais le comique n'avait ainsi porté à l'effroi. Un film dont on ne peut nier l'originalité ni l'insolence. Quant à la personnalité de Jerry Lewis, elle crève l'écran. Le cinéma burlesque a trouvé un nouveau maître.

Gilles Martain, *Arts*, avril 1962

Jeudi 21 septembre à 20 h 30, *Journée mondiale Alzheimer*

Soirée animée par Dominique Hubrecht, psychologue
Une séance proposée avec l'association France Alzheimer

VIVERE

Judith ABITBOL

France, 2016, 1 h 49

Pendant huit ans, Judith Abitbol a filmé Ede Bartolozzi dans son village en Italie. Elle a filmé ce qui est en train de disparaître. Ede et Paola, sa fille, étaient liées par un amour extraordinaire. Ce film raconte cet amour-là, dans ce village, avec la famille, les amis, les voisins. Il témoigne de ce qui restera : l'immense joie de vivre et d'avoir aimé.

Un film humainement essentiel. Une leçon de vie.

Judith Abitbol signe un documentaire-témoignage, une forme de journal filmé extrêmement touchant sur la relation entre ces deux femmes. La souffrance, le chagrin sont là, bien sûr, et ils sont inévitables, tout à fait normaux ; mais ils sont atténués ; ils ne se ressentent pas, ou pas aussi fortement que si les choses se passaient autrement...

Enrique Seknadje,
Culturoipoing, janvier 2017

Jeudi 28 septembre à 20 h 30

En présence de **Bérangère Jannelle**, réalisatrice,
Carole Chassin, productrice du film, et **Sophie Renaud**, enseignante

LES LUCIOLES

BÉRANGÈRE JANNELLE

France, 2017, 1 h, avec les élèves de la classe de CM2 de l'école d'application Arago de Châteauroux et Sophie Renaud, leur enseignante

À l'occasion du *Printemps des Poètes*, des enfants d'une école publique de Châteauroux se lancent avec leur enseignante dans le projet fou d'une insurrection poétique. Depuis leur école où ils préparent « l'opération » pendant tout un printemps, cette aventure les mène sur la route de Tours, dans le centre E. Leclerc. Là dans un assaut poétique, ils se livrent à une expérience de partage unique portée par leur audace et leur détermination. Une ode à l'imaginaire et à la puissance des mots pour cette école de tous les possibles qui entend joyeusement « briser les murs à coups de mots » et va résonner dans tout un quartier.



Samedi 7 octobre à 15 h

Une séance proposée avec l'École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux
dans le cadre de l'exposition
Le Berrython de Rainier Lericolais, en sa présence.

LE BERRYTHON CINÉMA

Un programme de 12 films, 2 h 30, entrée libre

Rainier Lericolais présentait en 2016 dans la galerie de l'École Municipale des Beaux-Arts, une exposition personnelle autour de la notion de mémoire enregistrée. Il revient en octobre 2017 avec un projet intitulé *Le Berrython* pour faire découvrir un ensemble d'œuvres d'artistes qui, comme lui, ont un lien fort avec la ville de Châteauroux.

Ce programme inédit est l'occasion de découvrir des interventions performatives et musicales tout en proposant une sélection de films d'artistes qui, pour certains, ont été filmés à Châteauroux (Michel Aubry, Fabrice Cotinat, David Legrand, Alain Doret, Rainier Lericolais, Richard Fauguet, Yu-Ting Su), ainsi qu'une intervention de David Legrand sur Jean-Luc Godard.

Exposition *Le Berrython*, du 7 octobre au 2 décembre, galerie de l'École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux.



Jeudi 19 octobre à 20 h, *Semaine mondiale de l'allaitement maternel*

Séance-débat en présence des consultantes lactation **Valérie Bediou**, sage-femme, et **Annabelle Foucher**, infirmière en puériculture.

Une séance proposée avec le Réseau Périnatalité de l'Indre.

LA VOIE LACTÉE

Jon FITZGERALD

The Milky Way, États-Unis, 2014, 1 h 33, en version française, tarif unique : 4 euros

La Voie Lactée est un exposé documentaire sur l'allaitement maternel. Le film donne aux femmes les informations, les arguments et les moyens d'avoir confiance en leur corps, en leur bébé, et en elles-mêmes pour réussir leur allaitement. Nous montrons comment les femmes peuvent reprendre possession de leur droit imprescriptible et replacer la mère nourricière dans



son rôle naturel et crucial de notre société. C'est un film créé par des femmes, pour les femmes, et qui parle des femmes.

Un beau documentaire qui fait le tour de la question de l'allaitement, du point de vue historique, social, médical et surtout sur le soutien dont ont besoin les familles pour allaiter dans de bonnes conditions.

du 4 au 17 octobre

FAUTE D'AMOUR

Andreï ZVIAGUINTEV

Prix du jury festival de Cannes 2017

Nelyubov, Russie/France/Belgique/Allemagne, 2017, 2 h 08, v.o sous-titrée, avec Alexey Rozin

Boris et Genia sont en train de divorcer. Ils se disputent sans cesse et enchaînent les visites de leur appartement en vue de le vendre. Ils préparent déjà leur avenir respectif : Boris est en couple avec une jeune femme enceinte et Genia fréquente un homme aisé qui semble prêt à l'épouser... Aucun des deux ne semble avoir d'intérêt pour Aliocha, leur fils de douze ans. Jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Avec Faute d'amour, Andreï Zviaguintsev se fait médecin légiste de l'âme russe.

Andreï Zviaguintsev avait déjà filmé une Russie où les pauvres s'installaient, tels des mendiants à la Buñuel, dans une superbe maison de riches (Elena). Et un pays dévasté par la corruption (Léviathan). C'est presque pire, ici, tant il s'attaque à l'essentiel : cette âme russe dont il ne reste rien. Sinon ces décrébrés qui ont renié Pouchkine pour Poutine. Ces êtres sans conscience dont la seule excuse – faible – est de reproduire la haine qu'ils ont reçue des générations précédentes : les mères, ici, sont des monstres à l'état pur, sans doute parce que les pères sont singulièrement absents. Durant de longues minutes, le cinéaste filme, avec un effroi visible, un face-à-face extraordinaire entre deux femmes qui ferait passer l'affrontement, dans Sonate d'automne de Bergman, d'Ingrid Bergman avec Liv Ullmann, pour une aimable bluette destinée à la Bibliothèque rose. Moment absolument terrifiant... L'enquête qui suit la disparition de l'enfant n'est pas l'essentiel du film, c'est l'agonie d'un pays vautre dans son égotisme et sa stupidité, où le patron d'une grande boîte industrielle, chrétien intégriste, peut se permettre de licencier un employé, en cas de divorce... Par ailleurs, Zviaguintsev filme avec autant de dextérité, un pays sur lequel semble tomber une neige éternelle, où les bourgeois se terrent dans des appartements qui leur ressemblent : luxueux et glacés.

Pierre Murat, *Télérama*, mai 2017



du 4 au 10 octobre

THE PARTY

Sally POTTER

Sélection officielle en compétition festival de Berlin 2017

Grande-Bretagne, 2017, 1 h 08, v.o sous-titrée, avec Kristin Scott Thomas, Timothy Spall, Patricia Clarkson, Bruno Ganz, Cillian Murphy

Janet vient d'être nommée ministre de la santé, l'aboutissement de toute une carrière. Elle réunit avec son époux Bill quelques amis proches. Mais la fête prend un tournant inattendu.

Une satire très cynique sur la politique et les idéaux d'un groupe d'amis britanniques, tournée en plein Brexit, avec un casting haut de gamme.

The Party est « un regard à la fois léger et tendre sur l'état de l'Angleterre, une Angleterre en quelque sorte cassée », explique Sally Potter. Tourné en seulement deux semaines – dont celle durant laquelle la Grande-Bretagne a voté pour sortir de l'Union européenne – le film parvient à faire rire en 1 h 10 du délitement de la politique, grâce à ses acteurs et des dialogues ciselés. Le film bénéficie d'un superbe noir et blanc, qui donne du relief aux personnages. Il laisse une grande place à la musique, huitième personnage du film.

AFP, Culturebox, février 2017



du 11 au 17 octobre

A CIAMBRA

Jonas CARPIGNANO

Label Europa Cinéma sélection Quinzaine des réalisateurs festival de Cannes 2017

Italie/États-Unis/France/Suède/Brésil, 2017, 1 h 58, v.o sous-titrée, avec Pio Amato, Koudous Seihon

Pio a quatorze ans et veut grandir vite. Comme son grand frère Cosimo, il boit, fume et apprend l'art des petites arnaques de la rue. Et le jour où Cosimo n'est plus en mesure de veiller sur la famille, Pio va devoir prendre sa place...

Un film bourré d'énergie jusqu'à la gueule, électrisant.

Il faut dire fermement tout le bien qu'on pense du deuxième long-métrage de Jonas Carpignano, jeune cinéaste italo-américain, après le succès d'estime que lui valut Méditerranée. Tourné à Gioia Tauro, en Calabre, A Ciambra est le roman d'éducation d'un jeune adolescent rom, Pio,



qui brûle de rejoindre ses aînés dans leur vie de rapine et de risque viril. Il paiera pour ce faire un prix particulièrement fort. Filmé avec le concours d'une véritable famille rom calabraise, le film fait fortement penser au travail de Jean-Charles Hue en France, qui fictionne, façon polar et avec son concours, le destin de la communauté yéniche.

Jacques Mandelbaum,
Le Monde, mai 2017

du 18 au 24 octobre

HAPPY END

Michael HANEKE

Sélection officielle en compétition festival de Cannes 2017

France/Autriche/Allemagne, 2017, 1 h 48, avec Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant

« Tout autour le Monde et nous au milieu, aveugles ». Instantané d'une famille bourgeoise européenne.

Une comédie noire très actuelle, dérangeante.

Dans Happy End, le maître autrichien observe, désabusé et amusé, une famille bourgeoise de Calais où tout le monde veut en finir avec la vie, avec les autres, avec l'amour filial, paternel ou maternel... De la part d'un cinéaste qui a souvent répliqué à la violence du monde par une violence magistrale, la décontraction de ce nouveau film peut troubler. Sous la gravité, on n'y

trouve que légèreté. Pas de damnation pour les bourgeois de Calais ! Leurs vies sont mortifères mais restent dérisoires. Dans cette approche différente, avec ce regard désabusé et amusé, Haneke est grand parce qu'il reste éminemment actuel. Happy End est le film de ce monde où le désir de mort est partout à l'état naturel et dédramatisé.

Frédéric Strauss,
Télérama, mai 2017



du 18 au 24 octobre

TÉHÉRAN TABOU

Ali SOOZANDEH

Sélection Semaine de la critique festival de Cannes 2017

Tehran Taboo, Allemagne/Autriche, 2017, 1 h 36, animation, v.o sous-titrée

Téhéran : une société schizophrène dans laquelle le sexe, la corruption, la prostitution et la drogue coexistent avec les interdits religieux. Dans cette métropole grouillante, trois femmes de caractère et un jeune musicien tentent de s'émanciper en brisant les tabous.

Un pamphlet contre une société iranienne sexophobe.

Pour son premier long métrage, Ali Soozandeh met en scène un Téhéran qu'on pourrait dire mythifié, tant la distance depuis laquelle il l'a conçu et son incarnation dessinée recréent sous nos yeux une ville qui est, et n'est pas, la capitale iranienne. Le cinéaste a fait le choix du dessin animé, plutôt que du documentaire, pour dénoncer l'hypocrisie iranienne en matière de sexualité, ce qui lui a permis de contourner l'impossibilité de filmer une intrigue chorale qui charge la barque. Prostitution, faveurs sexuelles, avortements clandestins... Un catalogue sociologique que l'on oublie vite tant les saynètes, ponctuées de gags, ont leur efficacité narrative propre.

Elisabeth Franck-Dumas,
Libération, mai 2017



L'argent de poche

la programmation jeune public



du 4 au 15 octobre

À LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Un programme de 5 courts métrages d'animation

Europe, 34 minutes, tarif unique : 3,20 euros, à partir de 2/3 ans

Tous les petits doivent un jour apprendre à voler de leurs propres ailes. Quelle aventure de quitter le nid pour se laisser guider par sa curiosité, se faire des amis différents ou encore affronter les éléments ! Lorsque la peur de l'inconnu laisse place à l'exaltation de la découverte, plus rien ne nous arrête !

Au programme : **Un peu perdu** de Hélène Ducrocq ; **Fred et Anabel** de Ralf Kakula ; **La Mésange et la chenille** de Lena von Döhren ; **Monsieur Philodendron** de Grega Mastnak ; **Les Fruits des nuages** de Katerina Karhankova.

du 11 au 24 octobre, en sortie nationale

UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Jakob SCHUH et Jan LACHAUER

Grande-Bretagne, 2016, 1 h 01, animation, version française, d'après Roald Dahl, à partir de 6 ans

Alors que Mademoiselle Hunt, baby-sitter, attend dans un café, un loup vêtu d'un trench-coat vient s'asseoir en face d'elle : il a visiblement envie de discuter. Apercevant le livre de contes posé sur la table, il avoue ne pas aimer le Petit Chaperon Rouge et affirme que Blanche-Neige est bonde. Selon ses dires, ces deux héroïnes se seraient rencontrées enfants et seraient devenues les meilleures amies du monde !

du 18 au 31 octobre, en sortie nationale

ZOMBILLÉNIUM

Arthur DE PINS et Alexis DUCORD

France, 2017, 1 h 20, animation, d'après les albums d'Arthur de Pins, à partir de 7/8 ans

Dans le parc d'attraction Zombillénium, les monstres ont le blues. Non seulement, zombies, vampires, loups garous et autres démons sont de vrais monstres dont l'âme appartient au Diable à jamais, mais en plus ils sont fatigués de leur job, fatigués de devoir divertir des humains consuméristes, voyeuristes et égoïstes, bref, fatigués de la vie de bureau en général, surtout quand celle-ci est partie pour durer une éternité... Tout change à l'arrivée d'Hector, un humain, contrôleur des normes de sécurité, bien déterminé à fermer l'établissement...

du 18 octobre au 5 novembre, en sortie nationale

LE VENT DANS LES ROSEAUX

Nicolas LIGUORI et Arnaud DEMUYNCK

France, 2017, 1 h, animation, à partir de 4 ans

Eliette, une petite fille de huit ans, vit dans un pays où le roi a interdit la musique. Un troubadour venu d'Orient s'y fait confisquer ses instruments. Mais il est peu enclin à la servitude et rencontre Eliette qui a sculpté en cachette une flûte dans un roseau sauvage. La jeune fille et le troubadour se lient d'amitié. Ensemble, ils vont mener le peuple à se libérer de la tyrannie.

En complément de programme : **Dentelles et dragon** de Anaïs Sorrentino ; **La Chasse au dragon** de Arnaud Demuyncq ; **La Licorne** de Rémi Durin ; **La Petite Fille et la nuit** de Madina Iskhakova.

Séances le film débute à l'heure indiquée

du 20 au 26 septembre

	Mer. 20	Jeu. 21	Ven. 22	Sam. 23	Dim. 24	Lun. 25	Mar. 26
Les Proies (1 h 33, page 2)	20 h 45		14 h	13 h 45 et 20 h 45	18 h 45 et 20 h 30	14 h et 18 h 30	12 h 15
Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc (1 h 45, page 4)		14 h et 18 h 15			13 h 30	20 h 45	
Napalm (1 h 40, page 5)	18 h 30		18 h 30	15 h 30			
Dans un coin de ce monde (version française, 2 h 05, page 3)	14 h				15 h 30		
Dans un coin de ce monde (v.o sous-titrée, 2 h 05, page 3)			20 h 45	18 h 30			20 h 45
Vivere (1 h 49, page 8)		20 h 30					
Les Temps modernes (1 h 23, page 7)							18 h 30

Judi 21 septembre à 20 h 30 : Journée mondiale de la maladie d'Alzheimer. La projection de **Vivere** sera suivie d'un débat animé par Dominique Hubrecht, psychologue.

Mardi 26 septembre à 18 h 30 : Cycle RE(voi)r... *Et ça vous fait rire ?* Emmanuelle Marcelot, en charge de la programmation patrimoine, présente **Les Temps modernes**.

du 27 sept. au 3 octobre

	Mer. 27	Jeu. 28	Ven. 29	Sam. 30	Dim. 1 ^{er}	Lun. 2	Mar. 3
Un beau soleil intérieur (1 h 34, page 6), <i>sortie nationale</i>	13 h 30 et 20 h 45	14 h et 18 h 30	14 h et 20 h 45	16 h et 20 h 45	13 h 30 et 18 h 30	14 h et 20 h 45	12 h 15 19 h 20 h 45
Napalm (1 h, page 8)	18 h 30			19 h	15 h 30		17 h
Les Lucioles (1 h 49, page 8)		20 h 30					
Dans un coin de ce monde (version française, 2 h 05, page 3)	15 h 15			13 h 30		18 h 30	
Dans un coin de ce monde (v.o sous-titrée, 2 h 05, page 3)			18 h 30		20 h 30		

Judi 28 septembre à 20 h 30 : rencontre avec **Bérangère Jannelle**, réalisatrice, et **Carole Chassin**, productrice du film **Les Lucioles**. En présence de Sophie Renaud, enseignante à l'école Arago de Châteauroux.

L'Apollo est géré par l'association AGECE Équinoxe



de la DRAC Centre, de la région Centre-Val de Loire et du département de l'Indre



L'Apollo est subventionné par la Ville de Châteauroux et reçoit les aides du CNC,



L'Apollo est soutenu par



du 4 au 10 octobre

	Mer. 4	Jeu. 5	Ven. 6	Sam. 7	Dim. 8	Lun. 9	Mar. 10
Un beau soleil intérieur (1 h 34, p. 6)	14 h et 19 h	14 h et 20 h 45	19 h	19 h	14 h et 17 h	17 h 45	20 h 45
Faute d'amour (2 h 08, page 10)	20 h 45	18 h 30	14 h	20 h 45		20 h 45	
Barbara (1 h 37, page 4)			20 h 45		20 h 30	14 h	18 h 30
The Party (1 h 08, page 11)			17 h 30			19 h 30	12 h 15
Le Berrython Cinéma (2 h 30, page 9)				15 h			
À la découverte du monde (34 minutes, page 13)	17 h			14 h	16 h		

Samedi 7 octobre à 15 h : rencontre avec **Rainier Lericolais**. Séance proposée dans le cadre de son exposition **Le Berrython**, à l'École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux, du 7 octobre au 2 décembre 2017.

du 11 au 17 octobre

	Mer. 11	Jeu. 12	Ven. 13	Sam. 14	Dim. 15	Lun. 16	Mar. 17
Le Jeune Karl Marx (1 h 58, 4 ^e couv.)	14 h et 20 h 45	18 h 30 et 20 h 45	20 h 45	17 h 30	17 h 15	18 h 30	12 h 15
Faute d'amour (2 h 08, page 10)			14 h			20 h 45	18 h 30
A Ciambra (1 h 58, page 11)			18 h 30	20 h 45	14 h		
Le Tombeur de ces dames (1 h 38, p. 7)					20 h 30	14 h	20 h 45
Un conte peut en cacher un autre (1 h 01, page 13), <i>sortie nationale</i>	16 h 15			16 h	16 h		
À la découverte du monde (34 minutes, page 13)	17 h 30				11 h		

Mardi 17 octobre à 20 h 45 : Cycle RE(voi)r... *Et ça vous fait rire ?* Antoine Royer, rédacteur à DVD classik, chroniqueur cinéma, présente **Le Tombeur de ces dames**.

du 18 au 24 octobre

	Mer. 18	Jeu. 19	Ven. 20	Sam. 21	Dim. 22	Lun. 23	Mar. 24
Happy End (1 h 48, page 12)	20 h 45	18 h	14 h	17 h	20 h 30	14 h	20 h 45
Téhéran Tabou (1 h 36, page 12)	18 h 30	14 h	20 h 45		17 h	20 h 45	18 h 30
Le Jeune Karl Marx (1 h 58, 4 ^e couv.)			18 h 30	20 h 45		18 h 30	12 h 15
La Voie lactée (1 h 33, page 9)		20 h					
Zombillénium (1 h 18, p. 13), <i>sortie nationale</i>	15 h			15 h 30	14 h		14 h 30
Le Vent dans les roseaux (1 h 02, p. 13)	16 h 30				15 h 30	10 h 30	16 h
Un conte peut en cacher un autre (1 h 01, page 13)					11 h	16 h 30	10 h 30

Judi 19 octobre à 20 h : Semaine mondiale de l'allaitement maternel. La projection de **La Voie lactée** sera suivie d'un débat avec **Valérie Bediou** et **Annabelle Foucher**, consultant lactation.

Prochainement

The Square de Ruben Östlund. Palme d'or festival de Cannes 2017.

L'Atelier de Laurent Cantet, avec Marina Fois, sélection Un certain regard festival de Cannes 2017.

On aimerait partager avec vous...

du 11 au 24 octobre

LE JEUNE KARL MARX

Raoul PECK

Sélection officielle séance spéciale festival de Berlin 2017

France/Allemagne/Belgique, 2016, 1 h 58, v.o sous-titrée, avec August Diehl, Stefan Konarske, Vicky Krieps, Olivier Gourmet

1844. De toute part, dans une Europe en ébullition, les ouvriers, premières victimes de la Révolution industrielle, cherchent à s'organiser devant un « capital » effréné qui dévore tout sur son passage. Karl Marx, journaliste et jeune philosophe de vingt-six ans, victime de la censure d'une Allemagne répressive, s'exile à Paris avec sa femme Jenny où ils vont faire une rencontre décisive : Friedrich Engels, fils révolté d'un riche industriel Allemand. Intelligents, audacieux et téméraires, ces trois jeunes gens décident que « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, alors que le but est de le changer* ». Entre parties d'échecs endiablées, nuits d'ivresse et débats passionnés, ils rédigent fiévreusement ce qui deviendra la « bible » des révoltes ouvrières en Europe : *Le Manifeste du Parti Communiste*, publié en 1848, une œuvre révolutionnaire sans précédent.



Une fiction très réussie qui allie le romanesque et le politique.

Qui était l'homme Karl Marx ? Comment en est-il venu à ses théories disruptives ? Le film de Raoul Peck montre Karl Marx et ses compagnons de route non pas comme des penseurs lumineux, mais comme des hipsters du XIX^e siècle. Le réalisateur a choisi de mettre en images ses années de jeunesse et sa rencontre avec Friedrich Engels alors qu'ils étaient tous deux en exil à Paris. Sa femme Jenny joue dans le film un rôle tout aussi important que son mari : en effet, elle aura contribué de manière décisive à l'œuvre maîtresse de Karl Marx, Le Capital, estime le réalisateur haïtien. Pour tourner ce film, Peck s'est inspiré moins des thèses de Marx que de la correspondance entre Jenny Marx et Friedrich Engels. Jeune et désargenté, Karl Marx souffre d'une angoisse existentielle. Lorsqu'il fait la connaissance de Friedrich Engels, il n'a tout d'abord que mépris envers ce riche dandy fils d'un propriétaire d'usines. Mais leur perception commune de la détresse des classes opprimées donne finalement naissance à une amitié et une vision commune, à un désir de changer radicalement la face du monde. Le jeune Karl Marx ose un regard sans préjugé sur l'année zéro du manifeste communiste.

Verena Knümann, Arte, mars 2017